

L'homme aux dizaines de milliers de voix s'est tu

Il était amoureux de Rochefort, premier supporter de Justine Henin, promoteur de l'économie namuroise et champion des voix de préférence. Amand Dalem est mort hier.

Bourgmestre de Rochefort, ministre wallon, conseiller provincial, sénateur, gouverneur de la Province de Namur : Amand Dalem a consacré 37 années de sa vie à la chose publique, s'installant comme une figure politique incontournable du Namurois, personnalité omniprésente dans une région qu'il a accompagnée et portée le plus souvent sur le terrain, aux côtés des gens.

Il était entré en politique en 1970, lors des communales à Rochefort, à l'instigation d'Antoine Humblet, alors député. Avec 400 voix de préférence, il était devenu bourgmestre. Esprit fort et indépendant, comptant plus sur lui-même que sur l'appareil du parti, Amand Dalem, le sudiste, s'est imposé au sein du PSC namurois, dont il deviendra durablement un poids lourd, une pointure à tous les niveaux de pouvoir. En 1991, un conflit avec le président du PSC, Gérard Deprez, mettra un coup d'arrêt à son parcours aux plus hauts niveaux de responsabilité.

Bourgmestre de Rochefort durant 24 ans, dès avant les fusions et longtemps à la tête d'une majorité absolue, Amand Dalem a toujours gardé un lien fort avec sa ville, même lorsque ses fonctions l'ont appelé à Namur ou Bruxelles.

Il y a lancé le Festival du rire, il y a fait venir les Jeux sans frontières, il y a tout inauguré. Il rentrait toujours à Rochefort le soir, faisant parcourir à son chauffeur près de 80000 kilomètres par an !

Levé tôt, couché tard

Homme politique, Amand Dalem était aussi chef d'entreprise : il a dirigé les établissements Lambry, actifs dans les travaux publics, de 1964 à 1994, avant d'en céder les rênes à son fils Frédéric. Infatigable, levé tôt et couché tard, il a mené ses deux carrières de front, sans trop penser aux vacances. Dalem était un entrepreneur et un patron dans l'âme : c'est avec cette même mentalité volontariste, exigeante et pragmatique qu'il a construit sa carrière politique et géré ses dossiers. La rigueur avec laquelle il entretenait son carnet d'adresses électoral n'est d'ailleurs pas étrangère à son extraordinaire popularité (68 541 voix aux Européennes de 1989, record dont il était fier et qui reste à ce jour imbattu dans le Namurois).

Dalem aimait et soutenait le monde de l'entreprise. Gouverneur, il ne considérait pas sa fonction comme honorifique : il sortait beaucoup de son bureau et c'était très souvent pour visiter une

entreprise namuroise, conviant la presse pour mettre en lumière une initiative innovante ou un patron performant... sans jamais oublier d'apparaître lui-même sur la photo ! Omniprésent, il l'était aussi dans les médias locaux, qu'il considérait comme une vitrine personnelle et comme le thermomètre d'une région dont il voulait tout savoir, ne rien rater.

Ses activités de gouverneur, durant près de quinze ans, l'ont amené à fréquenter souvent la famille royale, qu'il conduisait lorsqu'elle visitait la province de Namur. Cela lui plaisait beaucoup et le contact passait bien, notamment avec le roi Baudouin, qu'il avait aussi connu comme ministre. Ensemble, ils parlaient de politique, mais aussi de la terre de Famenne et de Ciergnon, qu'ils connaissaient tous deux fort bien. Pour marquer sa fin de mandat de gouverneur, Baudouin l'avait invité à l'accompagner lors d'une mission en Chine, mais il avait décliné.

Souffrant de la maladie de Parkinson, ce dont il ne se cachait pas, Amand Dalem était diminué, depuis plusieurs années. Il rencontrait des difficultés de mobilité et d'expression, ce qui tranchait avec l'image d'inoxydable homme public que beaucoup conserveront de lui. Il est décédé ce mercredi à l'âge de 79 ans. ■

A. Deb.

« En politique, j'ai toujours voulu appliquer les mêmes principes que dans les affaires. J'avais la réputation de vouloir diriger Rochefort comme un chef d'entreprise. »

Fournaux: «Je ne me suis jamais senti son égal»

● Bruno MALTER

Richard Fournaux, c'était un peu le fils en politique d'Amand Dalem. « Pour moi, ce n'était pas Monsieur le bourgmestre ou Monsieur le ministre. Mais Monsieur Dalem, un grand Monsieur. » Richard Fournaux a connu Amand Dalem grâce au député PSC Émile Wauthy. Tout jeune, Richard Fournaux a collé pour Amand Dalem. « Je me souviens, on ne pouvait coller une affiche de Dalem sans en coller une de Wauthy. C'était un tandem terrible. Ensemble, ils avaient fait un fameux résultat. Mais après, il y avait eu un froid. On pensait qu'Émile Wauthy, chef de groupe à la Chambre, allait devenir ministre. Mais ce fut Amand Dalem qui fut désigné. À l'époque, ce fut une tragédie pour le PSC d'arrondissement. »

Plus encore que son action comme ministre, Richard Four-

naux met en exergue son action comme bourgmestre. « Amand Dalem gérait la Commune comme il gérait son entreprise. Pour lui, la politique, ce n'était pas que de l'esbroufe. » Le bourgmestre de Dinant avait de l'admiration pour Amand Dalem. « Je l'ai toujours respecté. Je ne me suis jamais senti son égal. Il impressionnait physiquement et ses résultats électoraux parlaient pour lui. »

Le coup de fil du dimanche soir

Entre les deux hommes, les relations étaient cordiales, mais le Rochefortois n'hésitait pas parfois à tancer celui qu'il couvait comme un fils en politique. « Je faisais partie de ceux à qui il téléphonait le dimanche soir pour demander ce qu'on disait dans l'arrondissement, si on ne parlait pas en mal de lui. C'était un grand inquiet, tout le monde le rassurait. Un jour, j'ai eu le

malheur de lui dire une chose qui n'allait pas. Il m'a convoqué dans son bureau. En permanence, il avait sur lui, dans son petit agenda parlementaire, ses résultats électoraux, commune par commune. Quand il était sur le terrain, il pouvait remonter les bretelles à l'un ou à l'autre, là où il avait moins performé. »

Richard Fournaux se souvient aussi du jour où, président des jeunes PSC, il avait entrepris une action médiatique en envoyant une brique à certains journalistes pour dénoncer des mesures de la Région wallonne défavorables, selon lui, au secteur de la construction : « J'ai été littéralement démonté au téléphone. »

Dalem et Fournaux, deux entrepreneurs en politique, deux hommes qui ont eu beaucoup de points communs. « Mais il y a une chose dont on n'a jamais parlé, concède le bourgmestre de Dinant. C'est quand je suis passé au MR. » ■

BIO EXPRESS

Amand Dalem est né le 5 juin 1938 à Comblain-Fairon, en province de Liège. Avec son épouse Georgette Lambry, il a eu un enfant, Frédéric. Il était titulaire d'une licence en sciences économiques et financières (obtenue à Liège), d'une autre en organisation d'entreprises (obtenue à Louvain).

Mandats Il fut bourgmestre de

Rochefort (1970-1994), conseiller provincial (1971-1979), sénateur (1979-1994), ministre wallon du budget et de la tutelle (1985-1988), ministre wallon du budget, des finances et du transport (1989-1992) et gouverneur de la province de Namur (1994-2007).

Chiffres Amand Dalem a pris part à 22 scrutins électoraux, visité 400 entreprises, mené 70 missions économiques internationales et réalisé plusieurs tours complets

tours des 38 communes de la province de Namur.

Top scores Il serait heureux de voir ici rappelés quelques-uns de ses meilleurs scores électoraux, qu'il connaissait par cœur : 33 667 voix (Sénat 1985), 48 295 voix (Sénat 1987) et 53 664 (Sénat 1991), 68 541 (Européennes 1989).

Décoration. En 2008, il a été fait Grand officier de l'ordre de Léopold, la plus haute distinction pour un gouverneur de province.

LE MONDE POLITIQUE A RÉAGI, MERCREDI SOIR

François Bellot (MR), ministre fédéral et bourgmestre empêché de Rochefort évoque « le travail politique d'un Homme d'État qui a marqué la vie wallonne, particulièrement celle de la province de Namur. Je salue en lui un homme travailleur, très populaire, serviable et disponible. Tout au long de sa carrière, il a consacré toute son énergie à ses fonctions qu'il a assumées en sa qualité de grand gestionnaire public et privé. C'est une perte pour le monde politique et la région namuroise. »

Michel Lebrun (cdH), ancien député et ministre wallon : « Je rends hommage à celui qui a été pour moi et pour beaucoup un exemple de courage et de fidélité à son parti, le PSC. Champion des voix de préférence, il a pu emmener à sa suite de multiples militants, dont j'étais, qui ont été impressionnés par sa grande

attention aux gens, son attention constante à la vie économique de la province de Namur et par sa profonde connaissance des communes. »

Pierre-Yves Dermagne (PS), député wallon et premier échevin à Rochefort « C'est une forte personnalité rochefortoise qui vient de nous quitter. Amand Dalem aura marqué de son empreinte la vie politique rochefortoise et namuroise de ces cinquante dernières années. »

Maxime Prévot (cdH), bourgmestre de Namur et député wallon : « Grand homme politique et grand monsieur, il aura dans la diversité de ses fonctions, et jusqu'au bout, assumé avec constance et sens des autres ses engagements. Je l'ai maintes fois rencontré et entendu au téléphone, même avec une voix plus faible, quand il s'agissait de défendre la province de Namur, et les intérêts des familles namuroises en général. »

Denis Mathen, gouverneur de la Province de Namur : « La province de Namur perd une personnalité qui a marqué toutes celles et ceux qui l'ont côtoyé, qui a beaucoup œuvré dans ses différentes fonctions pour la défense des intérêts de l'espace provincial namurois, tout particulièrement sur le plan économique et qui a toujours témoigné un grand attachement pour ses concitoyens. »

Richard Fourmaux (MR), bourgmestre de Dinant : « Respect Monsieur Dalem. Votre départ n'effacera pas votre présence imposante au sens propre et figuré. Je vous dois beaucoup. Vous avez placé Rochefort en avant sur beaucoup de plans. De très nombreuses personnes vous doivent un service. Je n'ai jamais osé vous tutoyer, aujourd'hui je me permets de dire "au revoir, Amand". »